

Le cormoran, un voisin pas toujours apprécié

Les pêcheurs ne sont pas tendres avec le cormoran. Ce redoutable palmipède piscivore a la réputation de mettre à mal les populations de poissons. Voyons de quoi il retourne.

DOSSIER RÉALISÉ PAR GILLES MOINE ET CORALIE DHENEIN

LÉMAN

Des cormorans qui s'abattent par centaines sur le lac : de quoi affoler les pêcheurs professionnels, comme des lacs et rivières environnants, de Neuchâtel au Bourget. Néanmoins, ce palmipède préhistorique est-il réellement une menace pour la faune piscicole ?

Une plaie de plus ?

Après la bombe chimique à retardement des munitions de la 2^e Guerre Mondiale engluties sous les eaux, après l'invasion des moules quagga, les pollutions intempêtes et les dérèglements générés par le réchauffement climatique, nos poissons lacustres ont-ils vraiment besoin d'une punition supplémentaire ? Question légitime ; mais réponse nuancée. Car au final, les prélèvements effec-

tués par le cormoran sur la ressource piscicole font partie d'un équilibre global et ne sont pas à même de vider un lac entier, selon les conclusions des spécialistes.

Le Lausannois Christophe Sahli est biologiste, chargé des suivis ornithologiques à l'Association de la Grande Cariaie. Il s'occupe notamment, comme scientifique, du recensement des oiseaux dans les réserves naturelles. S'il est titulaire d'un master sur le martinet à ventre blanc, il s'intéresse de près au grand cormoran.

Retour après extinction

« Ce palmipède originaire du nord de l'Europe n'est pas nouveau sous nos latitudes, où il a pris ses habitudes voici bien longtemps, avant de quasiment disparaître au XX^e siècle en raison des persécutions humaines dont il a fait l'objet. Il a fallu attendre 1979 et sa mise sous protection européenne pour qu'il recolonise progressivement nos lacs et

cours d'eau. »

Les premières reproductions ont été constatées sur le lac de Neuchâtel en 2001 (2 couples). « Depuis, poursuit Christophe Sahli, il a commencé à nicher au sol sur des îles isolées. Pourtant, le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo sinensis*, sous-espèce continentale, est lui normalement plutôt arboricole. » Une première colonie s'est fondée il y a une vingtaine d'années. Plusieurs centaines de couples sont passés du sol aux arbres, entourant les lagunes et roselières. Facile de les identifier : blancs de guano, les arbres finissent par mourir.

Un grand voyageur

Le cormoran est un migrateur et semi-migrateur. Des jeunes bagués par les biologistes ont été retrouvés en Espagne et au Maroc. « Ceux qui hivernent chez nous viennent d'Allemagne, du Danemark, de Norvège. Ils ont commencé à nicher sur le Léman en 2011. En 2024, la colonie la plus importante du lac se situait à Ville-



Un Grand Cormoran bagué. Pascal Rapin

neuve, environ 700 couples. La même année, une centaine de couples étaient recensés à Gilly (VD), tandis que 400 couples s'étaient installés aux Crénées, entre Mie et Tannay (GE/VD). »

Pour se nourrir, les cormorans n'hésitent pas à se déplacer. S'ils aiment les moyens et grands lacs, ils apprécient également les fleuves et rivières. « A l'Étournal, sur le Rhône à Pougny (Sud-Gessien, Ain/Haute-Savoie), pendant la migration, on dénombre environ 20 000 cormorans de passage en vol migratoire par saison. »

Un grand prédateur

Alors, le cormoran, un videur de lac ? « Le cormoran ne mange que du poisson, explique Christophe Sahli, en moyenne 400 grammes par jour. C'est un prédateur opportuniste, il a une prédilection pour les bancs proches de la surface, même s'il peut plonger entre 5m et 20m (maximum). Ses proies, ce sont en priorité les gardons, puis les perches. On estime que les prélèvements sont peu considérables par rapport à la biomasse totale présente dans le lac Léman. Actuellement les cormorans du Léman doivent prélever près de 300 tonnes de poisson

par an (toutes espèces confondues) contre environ 2000 tonnes par an pour la pêche professionnelle (poissons commercialisables uniquement) pour ce même lac. »

La féra, poisson de fond, est quasiment épargnée, sauf quand elle remonte pour le frai. « En rivière, l'impact est différent : si le cormoran tombe sur des espèces rares en frai sur un petit tronçon confiné, ce peut être un massacre. Les secteurs de rivières favorables au frai sont ainsi particulièrement exposés. L'impact est nettement plus faible en milieu lacustre. »

G. M.

« Il faut des tirs de régulation »

Michaël Dumaz est président de l'association agréée inter-départementale des pêcheurs professionnels des lacs alpins (AAIPPLA). Installé à Evian, il est très inquiet de la prolifération des cormorans, « qui prélèvent dans le lac des centaines de tonnes de poissons de toutes sortes, gardons, certes, mais aussi perches, perchettes juvéniles surtout, et des féras. Cela sans parler des truites de la Dranse, dont ils font un festin. »

Des animaux très malins

« Ce sont des animaux très malins, poursuit Michaël, ils viennent piocher jusque dans nos filets et nos nasses, laissant des poissons sans tête parce que le corps ne passe pas à travers la maille ! J'en ai trouvé un une fois

dans une nasse à 48m de profondeur ! Pas un jour sans qu'on ne voit des poissons, féras compris, piqués ou blessés par les cormorans, sanguinolents, à l'agonie ! Ce matin (23 février, Ndlr), sur 15 prises, 7 étaient piquées sur nos filets... »

Mieux, quand ils chassent en bande, les cormorans passent sous les bancs de perchettes pour les faire remonter, ce qui profite aussi à leurs copains goélands.

Notre problème n'intéresse personne

Pour lui, malgré les nombreuses vidéos, alertes et témoignages transmis, ce phénomène n'est pas considéré à sa juste dimension par les au-

torités compétentes. « On nous demande des preuves scientifiques, mais on n'en a aucune ! Ça n'intéresse personne de lancer des études approfondies sur la question, peut-être que ça dérange les ornithologues, ou que ça ne rapporte pas assez ! »

Tirs de régulation ?

Ce que demande l'association, « c'est le droit aux tirs de régulation, comme c'est autorisé en Suisse. Mais tout le monde fait obstacle. Or nous, on régule notre matériel, nos capacités de pêche... Nous ne sommes pas opposés aux cormorans, on veut juste éviter qu'il y en ait trop pour que les équilibres soient respectés. »

G. M.



Un cormoran ingurgite entre 300 et 600 grammes de poissons par jour.



Le cormoran

Dimensions et âge
 Taille 80-100 cm
 Envergure 121-149 cm
 Poids 2000-2500 g
 Âge maximal EURING 32
 années 1 mois
 Âge maximal CH 19 années
Reproduction
 Site de nidification : arbres,
 sol
 Durée d'incubation 28-31 jours
 Nombre de pontes 1
 Nombre d'œufs 3-4
 Durée de séjour au nid /
 jusqu'à l'envol 50 jours
 Chiffres tirés de www.vogelwarte.ch/fr/les-oiseaux-de-suisse/grand-cormoran/



La nidification arboricole du cormoran est devenue la règle. Christophe Sahli.

Surpopulation de cormorans : un prédateur naturel comme le pygargue est-il la solution ?

Une synthèse intitulée « Interactions entre le Pygargue à queue blanche et le Grand Cormoran : Enjeux écologiques et implications piscicoles en Europe » a été publiée le 28 octobre dernier. Elle s'attache à mieux comprendre la cohabitation émergente entre le Pygargue à queue blanche et le Grand Cormoran. Extrait de l'interview réalisée par Coralie Dhénein de Jacques-Olivier Travers (parc des Aigles du Léman à Sciez), l'un des auteurs de la synthèse. Article déjà publié dans le Messenger le 5 novembre 2025.

Pourquoi ce focus sur le Grand Cormoran ?

Les chiffres officiels qui sont impressionnants : 50 000 Cormorans dans les années 80 en Europe, 2 millions aujourd'hui. Premièrement, ils ont bénéficié chez nous d'une grosse ressource halieutique, couplée à une protection complète : il n'y a pas eu de possibilité de les réguler. Deuxièmement, ils ont profité

de l'absence de prédateurs. Les rares prédateurs qu'ils ont, ce sont principalement des rapaces.

L'étude préalable au programme de réintroduction du pygargue a montré qu'il est un prédateur naturel du cormoran et qu'il avait un impact sur les populations de cormorans.

L'objectif, pour nous, ce n'est pas de dire : le cormoran va être complètement régulé par le pygargue. Ce n'est juste pas possible. Mais c'est de dire, en tout cas, aux pisciculteurs, aux pêcheurs, c'est un peu idiot de les abattre ou de les empoisonner, parce que, finalement, pour aujourd'hui, ce sont les seuls alliés naturels que vous ayez.

Cette synthèse parle d'un phénomène en Europe, mais qu'en est-il en France et près du Léman ?

En France, forcément, on a une population de pygargues très faible. On a 7 couples, 40 individus au total. Nous sommes réalistes. Mais on sait qu'on est sur une tendance dynamique. On

sait que le pygargue mange du poisson, mais le poisson qu'il mange est, en tous les cas, de ce qu'on voit, très largement compensé par les cormorans, soit qu'il tue directement, soit sur lesquels il met une pression par sa simple présence.

Nous, on le voit, les pygargues qu'on a lâchés cette année, en 2025, sur les 4 grandes colonies de cormorans du lac Léman, il y en a 3 qui ont été visitées. Et tout le monde nous décrit la même chose : quand le pygargue sort, tous les cormorans s'envolent, ont peur. L'étude le montre très bien, en fait, l'impact, il est assez à long terme. C'est-à-dire que quand on a un pygargue qui s'installe sur une zone, la réduction de la population n'est pas massive.

Par contre, à une échelle de 3 ans, toutes les études montrent qu'il y a une très forte diminution de la reproduction. Pour le Léman, on a surtout des jeunes qui passent, on pourra mieux juger le jour où un couple de pygargues s'installera. C'est un impact qui est long, et qui n'est pas, non plus, capable, à lui tout seul,



Un pygargue survolant un groupe de grands cormorans en Haute-Savoie. Photo DR issue de l'étude.

de faire disparaître la population de cormorans, ça va simplement la maintenir et la réguler, mais c'est le rôle d'un top prédateur, on ne lui demande pas d'être un éliminateur.

Ce qui est quand même hyper intéressant, c'est que dans les

études qu'on montre, notamment en mer Baltique, où là, on a des grosses populations de pygargues et d'énormes populations de cormorans, on voit que les populations de cormorans sont en train de descendre au fur et à mesure que la population de

pygargues augmente. Donc, on va arriver à un niveau d'équilibre, et là, en ça, il aura joué son rôle. De dire qu'il va faire la même chose sur le lac Léman, ce n'est pas encore le cas.